

Épilogue : l'illusion des remparts

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Freiburger Geschichtsblätter**

Band (Jahr): **72 (1995)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tion. Les flèches n'indiquent que les directions présumées des déplacements et non les itinéraires exacts. Les villes de Soleure et de Fribourg y figurent à juste titre comme des points forts. On a l'impression – appuyée à dessein – de la présence d'un véritable champ de gravitation entre ces deux pôles, impression justifiée, nous semble-t-il, si l'on admet l'hypothèse que les itinéraires préférés contournaient la ville de Berne, là où les ingénieurs militaires catholiques trop curieux risquaient fort d'être pris pour des espions! Pour bon nombre d'ingénieurs itinérants, en effet, les soi-disant «recherches de nouveaux modèles de fortification à l'étranger» et l'espionnage des positions militaires ennemies allaient main dans la main. L'État de Berne et le Duché de Savoie, entre autres, disposaient de réseaux d'information considérables, et ce non seulement en France mais également dans les territoires adjacents. Pour des raisons évidentes, rares sont toutefois les plans subrepticement obtenus et les rapports d'observation à nous être parvenus.

10. Épilogue: l'illusion des remparts

«Les grandes fortifications baroques de Fribourg telles qu'elles ne furent presque jamais réalisées». Bien malgré lui, le lecteur de la présente étude a dû finalement se rendre à cette évidence en forme de cinglant constat d'échec. La question se pose aussitôt d'elle-même: quelles étaient les motivations réelles des autorités de Fribourg en temporisant des décennies durant sur le choix et la justification même de nouvelles défenses? Étaient-elles vraiment victimes de leur propre inertie, comme on pourrait le croire, ou les très dignes et louables défenseurs d'une politique sagement pondérée et résolument réaliste?

Inertie passive ou pondération... active? A vrai dire, il y avait probablement un mélange des deux attitudes, la pondération débouchant quand même sur des réalisations pratiques quand la montée des tensions politiques le justifiait. Prétendre à la possession de solides remparts bastionnés fut un trait commun, on le sait,

à de nombreuses villes européennes des XVII^e et XVIII^e siècles. Ces villes, malgré leur taille souvent modeste, ne souhaitaient pas se priver du luxe de faire commande d'un nombre impressionnant de nouveaux projets. Souvent utopiques et, partant, d'une durée de vie fort brève, la réalisation de la grande majorité de ces programmes était constamment contrariée par nombre d'obstacles matériels et psychologiques.

En règle générale, il n'y avait aucun intérêt à construire de nouvelles lignes bastionnées si l'on estimait 1) que la ville n'était pas directement exposée à attaque, ou 2) que la ville était techniquement indéfendable. Or la ville de Fribourg, tout à la fois exposée à attaque et techniquement indéfendable, comme on le sait maintenant trop bien, n'a pas cessée pour autant de s'entourer de fortificateurs – voire de fortifications – pendant une bonne partie du siècle en considération ici! Comment résoudre une telle contradiction? «Qui part d'une équivoque», dit Bernanos, «ne peut aboutir qu'à un compromis.»

Le coût du maintien en bon état de défense d'enceintes urbaines médiévales telles celles de Morat, d'Estavayer-le-Lac et de Romont, par exemple, pouvait encore être à la portée des bourses de la majorité des villes de notre pays, alors même que cette manière de défense n'avait désormais aucune autre ambition que de mettre la population citadine à l'abri d'un coup de main armé. Les nouvelles ceintures bastionnées, quant à elles, étaient conçues pour résister à des sièges prolongés mais leur coût les plaçaient hors de la portée d'une économie essentiellement agraire. Le premier coup de pioche d'un nouveau chantier de grande envergure risquait fort de dégénérer, comme ce fut le cas à Berne et à Lucerne lors de la guerre des Paysans de 1653, en un soulèvement général de la population du canton tout entier³².

Tout à la fois clairvoyante et désabusée, la «Realpolitik» des autorités de Fribourg rimait souvent avec refus d'entrer en matière. La curieuse histoire du «détournement» des subsides royaux

³² Proposait-on tout de même une modeste retirade sur l'une des crêtes surplombant la ville? La plus grande discrétion serait de mise selon le Manual de 1694 (cf. n. 27), «de tels projets étant de nature à provoquer, comme toujours, un tollé général!» («Vor und ehe man zu solchem Werckh schreite»).

acquiert à cet égard la valeur d'une parabole. Alors qu'à Soleure, les subsides de Louis XIV aboutirent à une nouvelle ceinture de bastions, à Fribourg, ils seraient partis tranquillement sur les alpages... sous forme d'allègements fiscaux pour l'importation de sel destiné à l'industrie fromagère!

En 1712, à la veille de la seconde guerre de Villmergen, Fribourg était donc virtuellement une ville ouverte. Un témoin de taille, le nouvel ambassadeur de France à Soleure, le confirme dans une lettre adressée au Roi au début de l'année. En cas d'hostilités, écrit-il en substance, les protestants chercheraient à détruire Soleure «pour fermer toute communication entre la France et les cantons catholiques» du centre et du sud-ouest; Lucerne «perdrerait infailliblement tout son plat pays et serait nécessité de se réduire dans les montagnes»; quant à Fribourg, «il tomberait de luy même»³³. Mais l'ambassadeur, comme on le sait, faisait erreur: la guerre de Fribourg n'aura pas lieu. Soleure, solidement campée derrière ses nouveaux remparts, fera valoir son statut de neutralité, et finalement les hostilités se dérouleront ailleurs.

A l'illusion des remparts chez les uns, la désillusion chez les autres, il manquait encore «l'épreuve du feu» d'une attaque en règle pour résoudre la question de l'efficacité des mesures de défense prises par les villes suisses dans leur ensemble au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. Cette épreuve aura finalement lieu en 1798, avec l'invasion du pays par les troupes françaises. Les trois jours du début du mois de mars qui verront les capitulations successives de Soleure, Fribourg et Berne sonneront le glas de l'Ancienne Confédération. Ils sonneront également le glas d'un très ancien concept de fortification ancré dans notre sol: l'invulnérabilité d'une bonne ceinture de remparts urbains!

³³ Lettre de l'ambassadeur Du Luc au Roi, du 22 avril 1712, citée par H. DÖRFLIGER (cf. n. 29), p. 291.